

Calpurnius Siculus et le culte de la personnalité

Le culte de la personnalité, dont on sait qu'il naquit dans l'Orient hellénistique et qu'il fut exporté à Rome par Sylla, trouva des thuriféraires déjà parmi les poètes augustéens. Voltaire écrivait à propos de Louis XIV: «Il aimait les louanges et il est à souhaiter qu'un roi les aime, parce qu'alors il s'efforce de les mériter», mais il ajoutait quelques lignes plus loin: «Virgile et Horace, par reconnaissance, Ovide, par faiblesse, prodiguèrent à Auguste des éloges plus forts (*s.c.* que ceux prodigués à Louis XIV) et, si l'on songe aux proscriptions, bien moins mérités»¹.

Dans une lettre écrite à Wilhelm Blos, Marx s'exprimait sans ambages: «Parce que je hais le culte de la personnalité»², je n'ai jamais autorisé la publication des messages de louange dont on m'a harcelé de divers pays, tant qu'a vécu l'Internationale. Je n'ai même jamais envoyé de réponse, sinon pour manifester mon mécontentement³.

Il vaut la peine de citer le parallèle tracé entre Néron et Staline par l'historien soviétique Roy Medvedev: «Néron, se croyant grand acteur et grand poète, tuait non seulement ceux qui le surpassaient dans l'art de la poésie et de la déclamation. Lorsqu'il participait à des concours de chanteurs ou d'acteurs, il était toujours vainqueur, mais cela ne lui suffisait pas; il ordonnait que les statues des vainqueurs précédents fussent remises dans les placards. Très souvent l'attitude de Staline revenait au même. Ceux qui avaient fait autant ou plus que lui pour la Révolution méri-

1 *Oeuvres historiques. Le siècle de Louis XIV* (Paris 1957), p. 959.

2 Dans l'espoir de trouver le nom de l'inventeur de ce syntagme, j'ai compulsé le Littré et le Robert. Ce fut en vain.

3 Cf. Marx-Engels, *Soichineniia (Oeuvres)* 34 (Moscou), p. 241.